

L'ENQUÊTE

Porno



Revue pornographique, messageries roses, serveurs vocaux: un marché florissant. A la tête de cet empire du sexe: Michel Sitbon, également trésorier du Réseau Voltaire.

100 PHOTO MONTAGE WA-BOG SUPERSTOCK

gauchisme

Cet étrange Réseau Voltaire

par Franck Hériot

Activisme
Comment
des publications
d'extrême-
gauche
sont financées
par les profits
d'un empire
du sexe.

A droite, Thierry Meyssan.
L'auteur de "l'Effroyable
Imposture" préside le Réseau
Voltaire depuis sa création.

Joli coup de marketing! En publiant *l'Effroyable Imposture*, ce best-seller qui prétend, entre autres rumeurs, qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, le 11 septembre 2001, et qu'il s'agirait en réalité d'un complot ourdi par des militaires américains d'extrême-droite (lire page 27), Thierry Meyssan a réussi à sortir de la confidentialité le Réseau Voltaire qu'il préside depuis sa création, en 1994.

Jusqu'alors cette officine n'attirait qu'épisodiquement l'attention de la presse. Ce fut le cas notamment en 1996 lorsque Thierry Meyssan et ses amis s'étaient mobilisés contre la venue du pape Jean-Paul II en France. Ils se feront encore remarquer en publiant la lettre de soutien de l'abbé Pierre à l'écrivain Roger Garaudy, mis en examen pour négation de crimes contre l'humanité. Mais en fait d'informations ou de révélations, la

méthode consiste à amplifier des rumeurs ou à empiler des faits bien réels sur d'autres invérifiés ou... invérifiables.

A l'origine, le Réseau Voltaire, qui revendique quelque cinq cents correspondants bénévoles dans les administrations et autres institutions internationales, s'était donné pour mission la "défense de la liberté et de la laïcité". A l'époque, les cibles privilégiées étaient l'extrême-droite, l'Eglise en général et l'Opus Dei en particulier, sujet qui relève chez Thierry Meyssan de l'obsession. A croire que ses années passées chez les jésuites puis au séminaire d'Orléans l'ont entraîné à vouer une partie de son existence à chasser la calotte...

Autre bête noire: le FN. Thierry Meyssan est à l'origine d'une commission d'enquête parlementaire sur le DPS, le service d'ordre du Front national, qui a valu au Réseau Voltaire un procès en diffamation: le FN a finalement été débouté par la cour d'appel de Paris en septembre 2001.

Qui trouve-t-on autour de Thierry Meyssan? Des écologistes, comme Yves Frémion et Jean-Luc Bennhamias, ancien directeur de campagne du candidat à la présidentielle Noël Mamère, l'ancien di-

rigent des radicaux de gauche Jean-François Hory, le président du Mrap, Alain Calles, ou encore Christian Terras, animateur du réseau chrétien contestataire Golias (lire page 29). La "bande à Meyssan" a même bénéficié de quelques relais dans la police grâce à la présence de Jean-Louis Arajol, syndicaliste haut



DANIEL JANIN-AFP

en couleur, ancien secrétaire général du SGP-FO (Syndicat des gardiens de la paix et gradés parisiens) jusqu'en 1999. A l'époque il avait rejoint le RPF de Charles Pasqua qui l'avait investi à Paris lors d'une législative partielle.

3615 Couples, Ulla,
Rdvboy, etc.

Mais s'il est un personnage clé du Réseau Voltaire, c'est son trésorier, Michel Sitbon. Cet homme de quarante-trois ans lance en 1995 l'éphémère magazine *Maintenant*, proche des idées

W. JAVAL-CANINA



La façade éventrée du Pentagone, le 11 septembre 2001. Un attentat du "lobby" militaro-industriel américain... selon Meyssan.

➤ **Michel Sitbon: "Je vends du sexe parce que la matière première est plus agréable que des meubles ou des maisons. La pornographie est une manne pour la presse et l'édition."**

libertaires, qui disparaît après un an d'existence. Thierry Meyssan en fut l'un des rédacteurs en chef.

Surtout, Michel Sitbon a d'autres ressources dont il a fait bénéficier le Réseau Voltaire. Il est en effet à la tête d'une autre nébuleuse constituée d'un réseau d'entreprises dont le point commun est le commerce du sexe, de la pornographie, à commencer par près d'une centaine de messageries roses (3615Couples, Envy, Ulla, Rdvboy, Woman, etc.), et de serveurs vocaux (Amandine, Ligne secrète) qui ont rapporté beaucoup d'argent à son propriétaire.

A ce petit empire télématique s'ajoute une constellation de sociétés (éditions du Léopard, Dagorno, l'Esprit frappeur, Mister Fantasy...) dont le cœur est la NSP (Nouvelle Société de publication), créée en 1985 par Michel Sitbon et installée à Paris, dans le XX^e arrondissement. L'idée de se lancer dans l'industrie du porno ne lui est pas venue comme par enchantement. C'est une question d'héritage. Tout simplement. Car le père de Michel,

Guy Sitbon, a été l'un des premiers en France à se lancer dans cette littérature, avant d'acquérir une surface éditoriale plus honorable de grand reporter au *Nouvel Observateur*. Cela ne l'empêche pas d'être toujours l'un des principaux administrateurs des sociétés dirigées aujourd'hui par son fils.

"J'ai enfin compris comment cela fonctionnait"

Le groupe Sitbon vend chaque année des milliers de livres porno et édite plusieurs revues spécialisées: *Couples*, *Démonia*, *Lettres de femmes*, *Femmes entre elles*, *Hommes pour hommes*, *Wanda*... On est loin de la Bibliothèque rose. Et bien sûr, cela se vend comme des petits pains. Michel Sitbon ne s'en cache d'ailleurs pas: « Je vends du sexe, dit-il, parce que la matière première est plus agréable que des meubles ou des maisons. La pornographie est une manne pour la presse et l'édition. Soit on subventionne, soit on fait du cul! » Puisqu'il le dit...

On ne peut pas reprocher au bailleur de fonds du Réseau Voltaire, en homme d'affaires avisé, de ne pas savoir défendre ses intérêts. Il l'a prouvé il y a une dizaine d'années lorsque Michel Charasse, alors ministre du Budget de François Mitterrand, envisage de taxer les messageries du Minitel rose. Devant cette insupportable "tentative de retour à l'ordre moral", Michel Sitbon contre-attaque en créant dans un premier temps le Syndicat de la télématique avant de se lancer à l'assaut des hommes politiques de droite comme de gauche. « Après plusieurs échecs, j'ai enfin compris comment cela marchait, explique-t-il: au départ, il faut un groupe ou un réseau défendant un intérêt collectif. Puis, fort de ce réseau, on fait levier et l'on est reçu dans les ministères. » CQFD. Michel Sitbon dit s'être converti au lobbying le jour où il a entendu le président de la Commission supérieure des postes et des télécommunications rendre un avis identique à celui qu'il lui avait préconisé! Le projet de Michel Charasse sera finalement enterré.

Un petit voyage au sein du groupe Sitbon s'impose. Si le comparse de Thierry Meyssan a un goût prononcé pour la provocation, il a aussi le sens des affaires, bien qu'elles aient été un peu moins florissantes ces derniers temps.

Deux sociétés exercent un rôle clé dans le groupe Sitbon, à commencer par le holding Agora International, où Michel Sitbon dispose d'un important compte courant correspondant à la somme qu'il a avancée à sa société: 10 millions de francs en 1998, ramenés à la fin 1999 à un peu plus de 6,8 millions. C'est la seconde société, la NSP, qui dégage la majeure partie du chiffre d'affaires (41 millions de francs en 2000) et des ressources du groupe. Elle permet de verser des salaires et/ou de faire remonter des bénéfices vers Agora International, et du même coup de rémunérer le compte courant de Michel Sitbon.

Quelques "bizarreries" apparaissent si l'on se penche sur les comptes de la NSP. Exemple: en 1998, le PDG Michel Sitbon a trouvé le moyen de distribuer 4859 000 francs de dividendes, soit dix fois le bénéfice net de l'année. Les dettes à la même époque s'élevaient à plus de 10 millions de francs pour des capitaux propres équivalents. Le Réseau Voltaire n'est pas le seul à bénéficier des conseils financiers de Michel Sitbon. Ce dernier est aussi trésorier du Circ (Collectif d'information et de recherche cannabique), qui prône la légalisation du cannabis, et membre de l'Observatoire des libertés publiques, une lettre qui entend recenser les abus de pouvoir commis par la police.

Deux ouvrages, signés par le très à gauche Syndicat de la magistrature, et publiés par l'Esprit frappeur, ont ainsi récemment déclenché la colère des policiers et d'une majorité de magistrats. Le dernier en date, intitulé *Vos papiers! Que faire face à la police?* ridiculise les policiers représentés en couverture par une tête de cochon avec moustaches à la Hitler. Une plainte fut même déposée par l'ancien ministre de l'Intérieur Daniel Vaillant, et deux membres du Syndicat de la magistrature mis en examen pour diffamation envers la police. Dans la même veine, l'Esprit frappeur avait publié *la Machine à punir*, dénonçant la "prétendue" explosion de l'insécurité dans les banlieues qui n'aurait servi qu'à justifier la répression et les discours sécuritaires. C'est dans cette mouvance que l'on retrouve tous les collectifs anti-loi Perben.

Grâce aux bénéfices qu'elle dégage, la littérature porno vient au secours d'une autre littérature, gaucholibertaire celle-



Best-seller

➤ Depuis la sortie du premier livre de Thierry Meyssan, à la mi-mars, il s'en est vendu 210 000 exemplaires rien qu'en France, plus 25 000 exemplaires "Pentagate", paru fin juin. Pour le plus grand profit de son auteur et de son éditeur.

Le 8 avril 2002, Thierry Meyssan est invité par le centre Zayed d'Abu Dhabi: une conférence très appréciée.

THIERRY MEYSSAN Grosse manip'

Huit semaines en tête des meilleures ventes nationales de livres, 210 000 exemplaires vendus en France en six mois, et déjà près de 50 000 exemplaires en trois semaines en Italie, où il caracole également en tête des *best-sellers*, une vingtaine de traductions (en anglais, allemand, tchèque, estonien, arabe, grec, roumain, albanais...): ces chiffres qui donnent le tournis sont ceux de *l'Effroyable Imposture*, paru en mars 2002, où Thierry Meyssan, quarante-cinq ans, explique le plus sérieusement du monde, "photos à l'appui" (*sic*), qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001.

Un passage le 16 mars chez Thierry Ardisson dans *Tout le monde en parle* sur France 2 (la fierté du service public...), puis une semaine plus tard sur le plateau de Canal Plus (en clair), ont permis de lancer auprès du grand public une manip' dont l'argument premier est d'une stupidité diabolique: sur les photos du site web du Pentagone, si l'on ne distingue aucun débris du Boeing 757 du vol 77 d'American Airlines – et pour cause: il a été intégralement détruit dans l'incendie qui a suivi – c'est forcément, affirme Meyssan, parce que l'on nous cache quelque chose... De fil en aiguille s'autoalimente ainsi la thèse d'un vaste complot du *lobby* militaro-industriel américain perpétré contre lui-même par "des personnes habilitées à circuler dans l'enceinte du Pentagone" pour justifier la politique de réarmement yankee. Dans ce pur délire monté en boucle, on retrouve tous les ressorts "conspirationnistes" de la théorie du complot – aussi appelée "causalité diabolique" par Leon Poliakov dans son démontage des mécanismes de l'antisémitisme – où les éléments matériels discordants sont systématiquement écartés au profit de questions encore sans réponse, qui permettent naturellement de tout imaginer, et de préférence le plus croustillant. On imagine que la revendication des attentats diffusée par la chaîne qatarie Al-Jazira ce lundi – où Ben Laden cite le nom de Hani Hanjour, de Taef (Arabie saoudite), qui a détruit le Pentagone... – est encore un coup de la CIA!

Ancien élève des jésuites, homosexuel revendiqué et père de deux enfants, franc-maçon (Grand Orient) passé par les charismatiques, Meyssan, dont le parcours était déjà haut en couleur, n'a nullement été dissuadé par la volée de bois vert que lui a valu son premier livre: trois mois plus tard, il persiste et signe en publiant *le Pentagate* (juin 2002). Au même moment, les journalistes Jean Guisnel et Guillaume Dasquié entreprennent de pilonner la baudruche en publiant à La Découverte *l'Effroyable Mensonge*. Sous-titre: *Thèse et Foutaises sur les attentats du 11 septembre*. Il reste que toutes les réfutations du monde, aussi argumentées et renseignées soient-elles, n'empêcheront pas que l'on trouve plus facilement des centaines de milliers de gogos pour gober des histoires fantastiques que pour s'intéresser à de vraies enquêtes d'actualité. Et ainsi vendre du papier.

Thierry Deransart



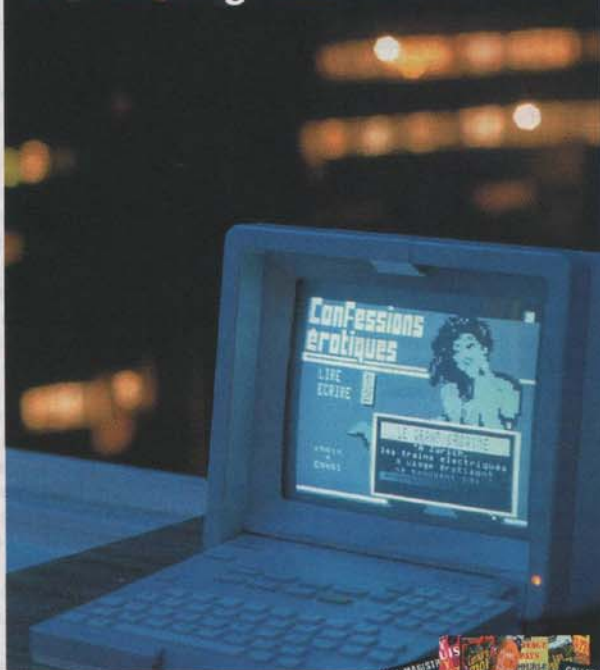
là, plus confidentielle et d'une rentabilité incertaine. Cela va des analyses sur la guerre en Yougoslavie à une histoire du mouvement zapatiste en passant par un plaidoyer pour les sans-papiers et contre l'énergie nucléaire. Mais s'il est une spécialité dans laquelle Michel Sitbon s'est taillé une solide réputation, c'est bien dans la publication de livres consacrés aux drogues, "pour rompre avec l'hystérie et le dogmatisme ambiants"... Le catalogue des Editions du Léopard comprend une quarantaine de titres : *Fumée clandestine, Cannabis nouvelles du front, Les Très Riches Heures du cannabis, Psychoactif* - guide du LSD et autres univers psychédéliques -, *Culture en placard, E comme ecstasy, le Mythe de la drogue*, ouvrage dans lequel un psychiatre américain explique en quoi la guerre contre la drogue tient davantage du combat religieux que d'un réel souci de santé publique, *LSD mon enfant terrible*, par le Dr Hofmann, "scientifique génial et rigoureux qui expose les innombrables facettes de sa trouvaille qui fit redécouvrir à l'humanité un continent intérieur oublié" (sic).

On comprend mieux le sens de la lutte que mènent Michel Sitbon et ses amis du Réseau Voltaire "contre les puritains, les cathos et la censure". Ce n'est donc pas un hasard si l'un des premiers combats du Réseau Voltaire, en 1994, fut de tenter d'obtenir l'abrogation de l'article L227-24 du code pénal permettant de poursuivre toute publication incitant à la perversion des mœurs.

Des démêlés avec la police

On ne s'étonnera pas non plus que Michel Sitbon ait parfois quelques démêlés avec les forces de l'ordre. Ce fut le cas au printemps dernier. Le 3 mai, il entre dans un commissariat de la rue des Orteaux, dans le XX^e arrondissement de Paris, pour dénoncer des interpellations violentes auxquelles il affirme avoir assisté. Il aurait voulu s'entretenir avec le commissaire mais les deux jeunes policières chargées de l'accueil, traitées de "fa-

➤ **Outre le Minitel rose et la littérature "libertaire", le groupe dirigé par Michel Sitbon propose des ouvrages consacrés aux drogues. "Pour rompre avec l'hystérie et le dogmatisme ambiants."**



chos", de "racistes" et de "connasses", lui demandent de prendre la porte. C'est à ce moment-là que Michel Sitbon aurait violemment poussé d'un coup de poing l'une des deux fonctionnaires. Cette dernière se contente de noter l'incident sur la main courante et l'éditeur quitte le commissariat. Sur le coup, la jeune femme n'a pas souffert : ce n'est que deux heures plus tard qu'elle se plaint de violentes douleurs constatées par un médecin qui lui délivre une interruption temporaire de travail de six jours.

Le lendemain, Michel Sitbon est convoqué au commissariat, puis placé en garde à vue avant d'être déféré et mis en examen pour "outrages, rébellion et violences à agent de la force publique". Le Syndicat de la magistrature s'empresse évidemment de réagir, estimant que le dé-

lai écoulé entre les faits et le placement en garde à vue est tout à fait inhabituel. Une procédure à mettre en rapport, toujours selon le syndicat, avec « la qualité d'éditeur iconoclaste et engagé en faveur des droits de l'homme de Michel Sitbon ». Quant à l'intéressé, il nie les faits, parle de faux témoignages, mais ne conteste pas les outrages bien qu'il affirme ne pas avoir traité les policiers de fascistes ou de racistes : « J'ai évoqué la Gestapo, en référence à une autorité sans borne qui s'exerce sans donner de réponses. »

Jugé à la fin mai, celui que les policiers présentent comme un agitateur professionnel a été condamné le 2 juillet par le tribunal de Paris à deux mois de prison avec sursis, 1 500 euros d'amende et 300 euros de dommages-intérêts à verser à chacune des deux personnes insultées.

Ce n'est pas la première fois que Michel Sitbon vient enrichir la chronique judiciaire. Son dossier contient une dizaine d'affaires : vol à la roulotte, outrage aux bonnes mœurs, diffusion de l'image à caractère pornographique d'un mineur, fausse publicité, infraction à la réglementation d'une profession, exhibition sexuelle ou encore pro-

convocation à l'usage illicite de stupéfiants.

Qualifier Michel Sitbon et ses amis de porno-gauchistes n'est donc pas une insulte. C'est le sens qu'ils ont donné à leur activisme, contre toutes les censures et pour

toutes les libertés. « Quand Libération sort un dossier pour condamner la pornographie, ils n'ont rien compris, explique Michel Sitbon. Le porno, cela détend. Leur dossier, c'est pour pouvoir mettre plein de photos de cul dans leur journal et parler de cochonneries qui les émoustillent. Ils sont restés les maoïstes qu'ils étaient lorsqu'ils accablaient le notaire de Bruay-en-Artois parce que c'était un pervers de la secte pornocrate. » Les animateurs du Réseau Voltaire ont décidé d'une vision du monde qui relève d'une... "effroyable imposture".

par **Bénédicte Chéron**

Nébuleuse La connexion "Golias"

Difficile d'échapper à *Golias* ! Dans la presse, Christian Terras, fondateur et directeur de la rédaction, intervient comme spécialiste des questions religieuses. Les tribunes du *Monde* lui sont grandes ouvertes. La sortie du *Trombinoscope des évêques de France*, publié en 1990, 1997 et 2001, a bénéficié de l'attention bienveillante des médias. Et *Golias* (six mille exemplaires) est en bonne place dans les rayons de la Fnac.

Pourtant, le nom même de cette publication devrait inciter à la prudence. Dans les bons dictionnaires, on apprend en effet que *Golias*, évêque légendaire du Moyen Âge, était « un poète qui s'employait dans ses vers à stigmatiser les abus du haut clergé et de la curie romaine ». La revue, qui a longtemps eu comme sous-titre « le journal catho tendre et grinçant », naît officiellement en 1985 avec un discret tirage trimestriel de 117 exemplaires. Le 1^{er} juin 1988, le bimestriel apparaît officiellement à Lyon. Quelques collaborateurs réguliers entourent Christian Terras et son frère Luc, directeur de la publication.

Dès lors, sur les vieux combats des années soixante-dix – sacerdoce des femmes – mariage des prêtres –, *Golias* est en pointe. Dans le *Trombinoscope* qu'il édite, des mitres sont distribuées aux évêques en fonction de leur degré d'adhésion aux idées progressistes. Rien de bien méchant, disent certains. Sauf que les méthodes laissent à désirer. Recopiage d'articles *in extenso* et informations non confirmées émaillent l'album. À tel point que le 19 novembre 2001 la justice a ordonné le retrait du *Trombinoscope* pour reproduction "littérale" de l'*Annuaire de l'Eglise catholique de France* (Cerf, Fleurus-Mame et Bayard).

Vincent Farnier, directeur administratif, présente *Golias* comme « une sorte de Canard enchaîné, avec la même qualité d'investigation mais sans le côté anticlérical ». Vraiment ? Dans un numéro de l'été 1996 par exemple, *Golias* accusait le prêtre rwandais Wenceslas Munyeshyaka, recueilli en France, d'avoir trempé dans les génocides de son pays en 1994. En avril 1997, la revue a été condamnée pour diffamation...

► **Les méthodes de "Golias" laissent parfois à désirer: la justice a ordonné l'an dernier le retrait de son "Trombinoscope des évêques".**

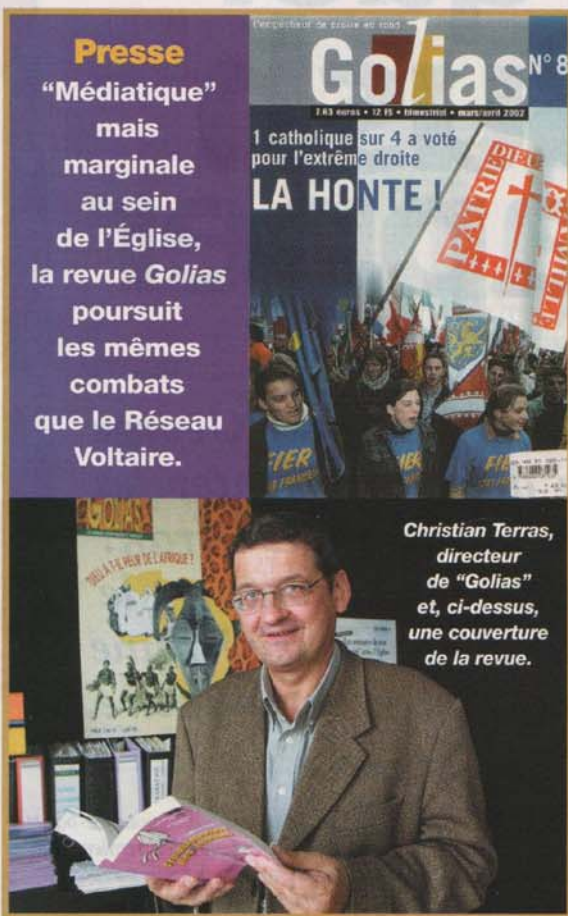
Le parcours de *Golias* ressemble en fait à celui de son fondateur. Marqué par sa coopération au Niger, où l'évêque de Bobo-Dioulasso organisait des "conciles locaux pour une Eglise en recherche", Christian Terras adhère rapidement à l'idée que les clercs peuvent être des obstacles à la libération. « J'ai compris le statut schizoïde du catho, dit-il. Il est adulte dans sa vie profane et toujours enfant dans sa vie religieuse. Cette dichotomie est intenable » (*Libération*, 10 novembre 1995). Après un passage au séminaire, il revient finalement à la vie laïque et fonde sa revue.

Est-ce la proximité de cette évolution avec celle de Thierry Meyssan qui le rapproche du Réseau Voltaire ? Jusqu'au 1^{er} juin dernier, Christian Terras en était en tout cas administrateur. Au 21^{ter} rue Voltaire à Paris, on trouve le centre de diffusion de *Golias*, Dif'Pop, mais aussi la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (Cadac) et Globenet, fournisseur d'accès Internet d'associations d'extrême-gauche, parmi lesquelles Ras l'Front, qui dispose dans le même immeuble d'une adresse postale. La Cadac et Ras l'Front ont été fondés par des militants de la Ligue communiste révolutionnaire.

Plus près de José Bové que de Jean-Paul II

Régulièrement, *Golias* et le Réseau Voltaire mènent des combats communs : contre la venue de Jean-Paul II en France en 1996 à l'occasion de l'anniversaire du baptême de Clovis, aux côtés des partis politiques de gauche, du Grand Orient, du Mrap et de SOS-Racisme notamment ; contre l'adoption en 1994 de l'article Jolibois sanctionnant la diffusion de messages violents ou pornographiques susceptibles d'être vus ou perçus par un mineur ; pour la reconnaissance politique d'une communauté homosexuelle ; au nom de la lutte contre l'ordre moral et la censure. Enfin, que la mondialisation devienne enjeu de société et *Golias* publie un livre sur José Bové écrit par Christian Terras et Paul Ariès, et s'affiche comme membre bienfaiteur d'Attac.

Face à cette confusion des rôles, le Conseil permanent de l'épiscopat avait lui-même mis en cause le caractère catholique de la revue, en 1998. Mais « *L'empêcheur de croire en rond* », selon le nouveau sous-titre de *Golias*, n'en a apparemment pas tenu compte. Le dernier numéro de mars-avril 2002 s'inquiète tout autant d'une « *dérive droitière des séminaires français* » que d'une éventuelle alliance de Jean-Paul II avec... George W. Bush. ●



Presse "Médiatique" mais marginale au sein de l'Église, la revue *Golias* poursuit les mêmes combats que le Réseau Voltaire.

Christian Terras, directeur de "Golias" et, ci-dessus, une couverture de la revue.